

## POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

# Relocalisation de la production : commence-t-on à voir des signes au Canada?

Par Benoit P. Durocher, directeur et économiste principal

L'accentuation de certaines tensions géopolitiques et commerciales au cours des dernières années entraîne une remise en question du modèle économique des dernières décennies basé sur une mondialisation des échanges commerciaux. C'est dans ce contexte que le « reshoring » ou « relocalisation » attire de plus en plus l'attention. Compte tenu de son économie très dépendante aux échanges commerciaux internationaux, cela pourrait avoir des conséquences importantes pour le Canada. Mais est-ce vraiment le cas?

Après plusieurs décennies où la mondialisation a pris une place de plus en plus grande au sein des échanges commerciaux internationaux, certains développements amènent une remise en question de ce modèle d'affaires depuis quelques années. Avant même la pandémie, un accroissement du nationalisme et du protectionnisme commercial était observé. On n'a qu'à penser à la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) sur l'initiative des Américains qui a mené à une nouvelle entente, soit l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), entré en vigueur en 2020. À cela s'est ajouté le refroidissement de certaines relations diplomatiques et commerciales, notamment avec la Chine, un pays qui est pourtant au cœur de la stratégie d'approvisionnement de plusieurs entreprises depuis des décennies. Plus récemment, la guerre en Ukraine a accentué de nombreux désaccords sur la scène économique mondiale. Certaines fragilités au sein des chaînes mondiales d'approvisionnement ont également fait surface durant la pandémie, entraînant de nombreuses pénuries un peu partout sur la planète et causant une forte poussée de l'inflation.

C'est dans ce contexte que plusieurs initiatives ont été prises pour rapatrier localement une partie de la production. Ce phénomène de « reshoring » ou de « relocalisation » est maintenant observé un peu partout sur la planète à diverses échelles. Si cette stratégie permet une moins grande dépendance aux aléas du commerce international, elle vient aussi avec des conséquences. En outre, puisque les salaires offerts localement sont généralement plus élevés, la relocalisation entraîne souvent un accroissement des coûts de production. On peut toutefois croire que les coûts de transport sont moins élevés avec une partie de la production localisée plus près des principaux

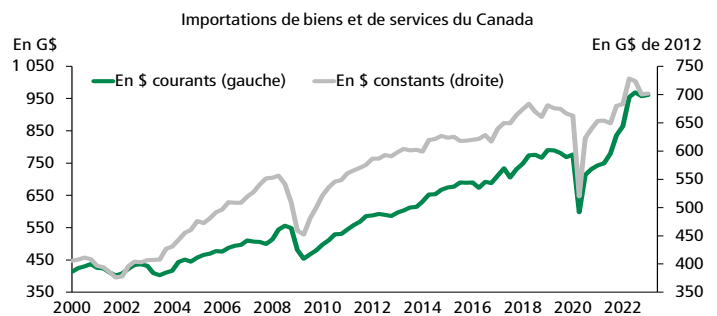
marchés. Il s'agit d'un argument de plus en plus intéressant dans un contexte de lutte aux changements climatiques. En fin de compte, on peut cependant penser que la relocalisation entraîne certaines pressions haussières sur les prix à la production et à la consommation, un sacrifice à payer pour réduire certaines vulnérabilités.

### La situation au Canada

On se doute bien que le Canada n'échappe pas à cette nouvelle réalité du commerce international, mais jusqu'à quel point? Évidemment, la situation est très différente d'une entreprise à l'autre en fonction des stratégies commerciales privilégiées. Ainsi, l'objectif est plutôt d'avoir un portrait d'ensemble du processus de relocalisation au sein des entreprises canadiennes. Le premier réflexe est de se tourner vers l'évolution de l'ensemble des importations canadiennes (graphique 1). Cette mesure

### GRAPHIQUE 1

La tendance des importations demeure à la hausse malgré les aléas

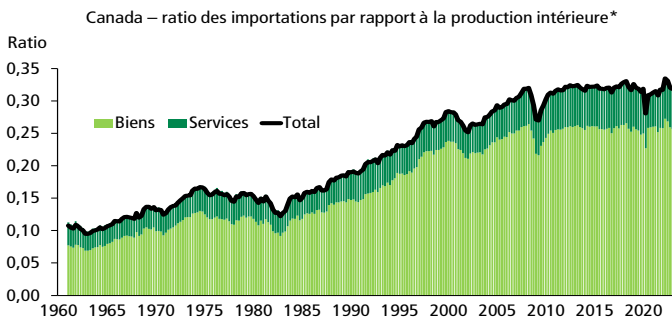


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

offre toutefois un portrait assez brouillé de la situation, car elle est influencée par plusieurs facteurs conjoncturels comme la progression des prix, les cycles économiques et, plus récemment, la pandémie. Il est difficile, dans ces circonstances, d'isoler l'effet de la relocalisation dans ces données.

Pour y voir plus clair, il est d'usage d'analyser l'évolution des importations par rapport à l'ensemble de la production intérieure. Une diminution de ce ratio est un signal qu'une plus grande proportion de la production est effectuée localement au lieu de provenir de l'étranger. À l'inverse, une augmentation de ce ratio témoigne d'une plus grande importance du commerce international au sein de l'économie et de la production. Comme on peut le constater dans le graphique 2, après avoir augmenté progressivement jusqu'en 2008 sous l'effet de la mondialisation des échanges, le ratio est relativement stable depuis quelques années (en excluant les soubresauts associés à la Grande Récession de 2008-2009 et à la récente pandémie). L'absence d'une véritable tendance à la baisse du ratio laisse croire que la relocalisation n'est pas très répandue au pays, tant pour les biens que pour les services. Certains diront toutefois que la stabilisation du ratio après plusieurs années d'augmentation reflète probablement une certaine forme de volonté à produire plus localement.

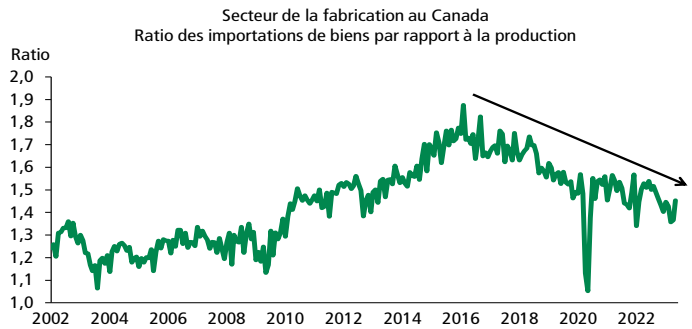
**GRAPHIQUE 2**  
La relocalisation ne semble pas s'accélérer au Canada



\* En termes réels.  
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

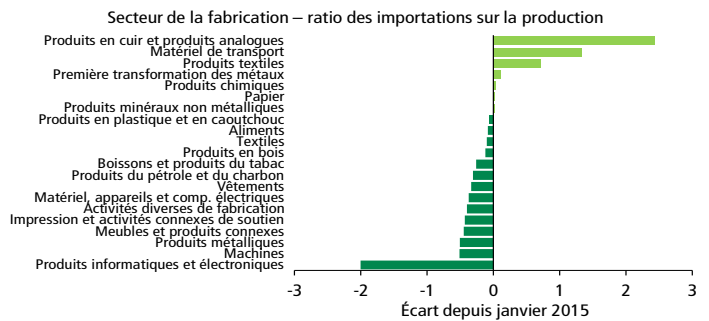
La situation est cependant plus convaincante si l'on se concentre uniquement sur le secteur de la fabrication, qui affiche depuis quelques années une tendance à la baisse de son ratio des importations sur la production (graphique 3). Évidemment, cette tendance agrégée cache des réalités assez distinctes selon les différents secteurs d'activité. Le graphique 4 illustre l'écart observé au sein du ratio des importations sur la production pour différentes industries manufacturières entre janvier 2015 et mai 2023. Les industries affichant un écart positif font preuve d'une plus grande ouverture aux importations depuis 2015, tandis que celles avec un écart négatif ont une exposition plus faible aux importations, un signe d'une plus grande relocalisation. C'est notamment le cas de la fabrication de produits informatiques et électroniques, qui semble faire l'objet

**GRAPHIQUE 3**  
La relocalisation semble plus présente au sein de la fabrication



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 4**  
Certains secteurs de la fabrication semblent davantage touchés par la relocalisation



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

d'une plus grande relocalisation, en particulier depuis 2022 (graphique 5). Ce n'est pas une surprise considérant la pénurie de puces électroniques qui est apparue durant la pandémie, ce qui a sans doute incité plusieurs entreprises canadiennes à trouver des sources alternatives d'approvisionnement. Dans une moindre mesure, plusieurs autres secteurs affichent une réduction de leur exposition aux importations, dont les secteurs de la fabrication de machines (graphique 6 à la page 3), de la fabrication de

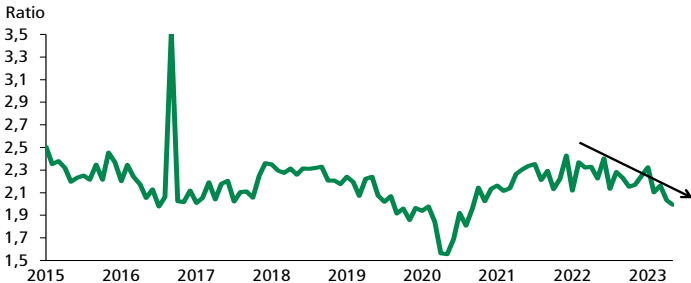
**GRAPHIQUE 5**  
Une relocalisation plus importante semble être présente dans certains secteurs (1)



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 6**  
**Une relocalisation plus importante semble être présente dans certains secteurs (2)**

Ratio des importations de biens par rapport à la production  
**Fabrication de machines**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 7**  
**Une relocalisation plus importante semble être présente dans certains secteurs (3)**

Ratio des importations de biens par rapport à la production  
**Fabrication de produits métalliques**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 8**  
**Une relocalisation plus importante semble être présente dans certains secteurs (4)**

Ratio des importations de biens par rapport à la production  
**Fabrication de meubles et de produits connexes**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

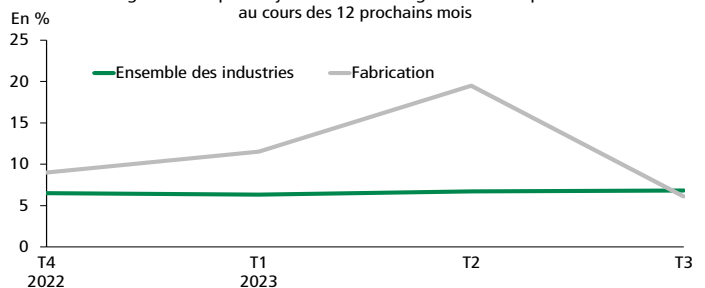
produits métalliques (graphique 7) ainsi que de la fabrication de meubles et de produits connexes (graphique 8).

Une autre façon de détecter la relocalisation au sein d'une industrie est par le biais des investissements. Le rapatriement d'une partie de la production effectuée à l'étranger nécessite habituellement d'importants investissements locaux afin de développer de nouvelles capacités de production. Une enquête

de Statistique Canada démontre qu'une proportion importante des entreprises oeuvrant au sein de la fabrication ont l'intention d'agrandir leur emplacement actuel au cours des 12 prochains mois (graphique 9). Une réduction des intentions a toutefois été observée au troisième trimestre de 2023 au sein de la fabrication, probablement en raison d'un ralentissement conjoncturel de la demande mondiale en réaction à la forte hausse des taux d'intérêt. La tendance des derniers trimestres vient néanmoins corroborer les signes de relocalisation observés dans certains secteurs de la fabrication.

**GRAPHIQUE 9**  
**À l'exception du dernier trimestre, les intentions d'agrandissement sont très élevées au sein de la fabrication**

Pourcentage des entreprises ayant l'intention d'agrandir leur emplacement actuel au cours des 12 prochains mois

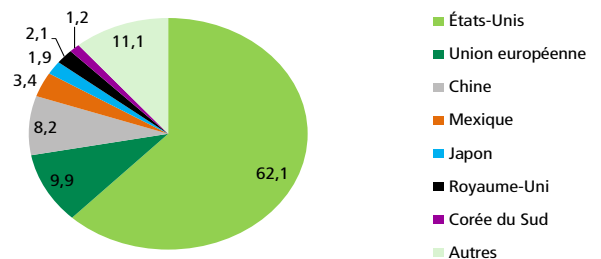


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Au bout du compte, même si certaines industries semblent plus sujettes à une relocalisation, force est de constater que le phénomène est somme toute assez limité dans l'ensemble du Canada. Cela peut sans doute s'expliquer par la nature des échanges commerciaux du Canada. Près de 62 % des importations de biens du Canada proviennent des États-Unis (graphique 10), une source d'approvisionnement stable et fiable. Cela vient réduire la nécessité de relocalisation de la production pour plusieurs industries, d'autant plus que des liens commerciaux très forts existent entre le Canada et les États-Unis, notamment pour les produits automobiles. En incluant l'Union européenne, le Royaume-Uni, le Mexique et le Japon, tous des pays qui ont des relations commerciales solides avec le Canada,

**GRAPHIQUE 10**  
**Les importations canadiennes proviennent en grande partie des États-Unis et des autres pays industrialisés**

Importance relative (en %) dans les importations de biens du Canada (en juin 2023)



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

la proportion des importations canadiennes grimpe à près de 79 %. Bref, la nécessité de relocaliser en partie la production est probablement moins importante au Canada que dans d'autres pays industrialisés, notamment aux États-Unis.

Le « friendshoring » est d'ailleurs de plus en plus d'actualité. Il désigne des processus de fabrication ou des chaînes d'approvisionnement avec des pays qui sont des alliés géopolitiques ou commerciaux. Plusieurs facteurs, dont la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée ou encore une plus grande proximité avec les marchés d'exportations, peuvent inciter des entreprises à entretenir des liens commerciaux avec ces pays. Certaines inquiétudes sont cependant soulevées par cette pratique commerciale. En plus d'entraîner des coûts de production plus élevés, elle favorise les divergences géopolitiques tout en affectant le libre commerce mondial, ce qui pourrait se traduire par une perte d'efficacité économique. Cela pourrait encore donner du fil à retordre aux banques centrales dans l'atteinte de leur objectif de stabiliser l'inflation. La situation devra être suivie de près au cours des prochaines années. À l'heure actuelle, il est difficile de savoir s'il ne s'agit que de turbulences passagères ou d'une véritable transformation des relations commerciales internationales.